



HAL
open science

Fécondité différentielle au début du XXe siècle selon la classe sociale des femmes. Les cas de la Belgique et de la France

Mélanie Bourguignon, Sandra Brée, Thierry Eggerickx, Jean-Paul Sanderson

► To cite this version:

Mélanie Bourguignon, Sandra Brée, Thierry Eggerickx, Jean-Paul Sanderson. Fécondité différentielle au début du XXe siècle selon la classe sociale des femmes. Les cas de la Belgique et de la France. *Annales de démographie historique*, 2019, n°138 (2), pp.179. 10.3917/adh.138.0179 . halshs-02775334

HAL Id: halshs-02775334

<https://shs.hal.science/halshs-02775334v1>

Submitted on 25 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA FÉCONDITÉ EN EUROPE OCCIDENTALE DURANT L'ENTRE-DEUX-GUERRES. QUELS EFFETS DES CRISES SUR LES COMPORTEMENTS DÉMOGRAPHIQUES ?

par Sandra BRÉE, Mélanie BOURGUIGNON et Thierry EGGERICKX

INTRODUCTION : LA FÉCONDITÉ DANS L'ENTRE-DEUX GUERRES, UN ANGLE MORT DE LA RECHERCHE ?

Depuis plusieurs décennies, la plupart des études de démographie historique consacrées à la fécondité ont porté sur les premières étapes de la transition et leur cadre explicatif (Schellekens et Van Poppel, 2012). Peu d'entre elles se sont penchées sur la période de l'Entre-deux-guerres, généralement considérée comme marquant le terme de la première transition démographique dans la plupart des pays occidentaux. L'évolution de la fécondité durant l'Entre-deux-guerres est très peu documentée, faute de données appropriées (Kok et Van Bavel, 2010).

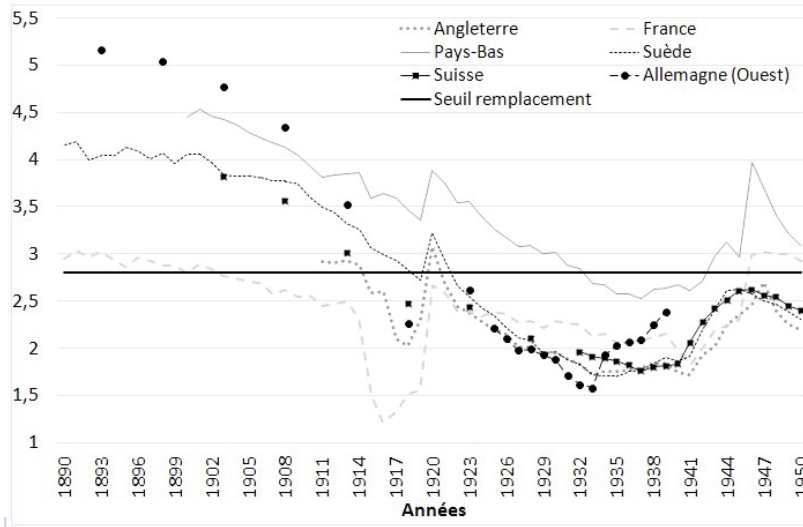
La baisse décisive de la natalité et de la fécondité s'est amorcée dans le dernier quart du XIX^e siècle dans la plupart des pays et régions d'Europe du Nord et de l'Ouest (Coale et Watkins, 1986). Entre 1870 et le milieu des années 1930, les taux de natalité se sont réduits de moitié, alors qu'en moyenne les indices conjoncturels de fécondité subissaient une baisse encore plus rapide (figure 1) (Festy, 1979). La Première Guerre mondiale s'est traduite par un effondrement des indices dans les pays belligérants (Vandenbroucke, 2014), notamment en France où la fécondité chute de 2,5 enfants par

femme en 1913 à 1,2 en 1916. En Angleterre et en Allemagne, entre 1913 et 1918, la fécondité diminue respectivement de 2,9 à 2,0 et de 3,5 à 2,3 enfants par femme (Sardon, 1990), alors qu'en Belgique, la natalité perd, entre 1914 et 1919, la moitié de sa valeur (Eggerickx, 2014).

Les années d'après-guerre se caractérisent, tant chez les pays belligérants que neutres, par une reprise modérée et surtout de courte durée de la natalité et de la fécondité. La faiblesse du baby-boom dans les pays belligérants s'expliquerait par le nombre important de victimes parmi les hommes de 20 à 40 ans, réduisant ainsi les probabilités de mariage pour les célibataires et de remariage pour les veuves (Mamelund, 2004).

Après cette courte période de récupération, la fécondité diminue à nouveau pour atteindre un niveau minimal dans le courant des années 1930, mais à un moment variable selon les pays (figure 1, tableau 1). La période 1915-1945 a été marquée par de nombreux événements dramatiques, aux premiers rangs desquels figurent la Première Guerre mondiale avec ses 10 millions de morts et ses 20 millions de blessés (Rohrbasser, 2014), la grippe espagnole et ses 50 millions de victimes, la Grande Dépression économique et ses conséquences sociales (baisses des salaires et

Fig. 1 Évolution de l'indice conjoncturel de fécondité



Source: Chesnais, 1986 et Van Bavel, 2010

Seuil de remplacement moyen en Europe sur la période : 2,8 (Sardon, 1990).

croissance du chômage) ou encore la montée en puissance des régimes totalitaires. Durant cette période, le remplacement des générations (environ 2,8 enfants par femme²) n'est plus assuré dans de nombreux pays d'Europe (Billari, 2008 ; Sardon, 1990 ; Monnier, 2006 ; Frejka et Sobotka, 2008). La fécondité des femmes durant l'Entre-deux-guerres figure parmi les plus faibles observées au cours du XX^e siècle (Brée *et al.*, 2016), malgré les nombreuses tentatives politiques mises en place pour inverser ces tendances. Face au risque de dépopulation ou tout au moins d'anémie démographique, les gouvernements prennent des mesures destinées à promouvoir la natalité, telles que les allocations familiales ou encore l'interdiction de la propagande malthusienne³.

Quelles sont les explications de ces basses fécondités avancées par les chercheurs de l'Entre-deux-guerres et leurs successeurs ? Quelles sont les mesures statistiques utilisées et peut-on

aujourd'hui les affiner les mesures pour améliorer la compréhension des basses fécondités de l'Entre-deux-guerres ? Nous établirons d'abord une revue synthétique des principales théories explicatives (tant au niveau macro que micro) des basses fécondités. Nous examinerons ensuite si les indicateurs utilisés dans les études empiriques permettent ou non de vérifier les explications avancées.

LES BASSES FÉCONDITÉS DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES : QUELLES EXPLICATIONS ?

Des explications macroéconomiques

Pour de nombreux démographes de l'Entre-deux-guerres (Van Bavel, 2010), ces basses fécondités que l'on observe résultent du simple prolongement du mouvement de baisse amorcé quelques décennies plus tôt (transition

démographique) qu'ils expliquent déjà par l'avènement de l'« individualisme », du « consumérisme », de l'émancipation des femmes ou encore de la sécularisation de la société. Ces démographes ont considéré ces très bas niveaux de fécondité comme une situation irréversible, vouée à se propager au reste du monde (Van Bavel, 2010). Mais ils n'avaient pas anticipé la remontée de la fécondité à la fin des années 1930 qu'ils considèrent cependant (pour ceux qui en prirent conscience, car ce ne fut pas le cas de tous; Sardon et Calot, 1997) comme un écart temporaire à une tendance de déclin plus fondamentale (Van Bavel, 2010).

Si la plupart des auteurs contemporains de l'Entre-deux-guerres présentaient davantage le déclin de la fécondité comme le résultat d'une tendance amorcée depuis plus longtemps (voir par exemple Landry, 1934, Mombert, 1929 ou encore Whelpton, 1932, tous trois cités par Van Bavel, 2010), pour d'autres auteurs en revanche, les basses fécondités de l'entre-deux-guerres résultent d'une adaptation des comportements aux crises économiques, politiques et sociales de grande ampleur qui ont marqué cette époque (Caldwell, 2006, 2008; Sobotka *et al.*, 2011; Ryder, 1980; Rindfuss *et al.*, 1988).

Le poids des pertes de la Première Guerre mondiale (en majorité masculines) est tout d'abord évoqué. Comme le souligne O. Faron (2002, 5), le conflit fut « un moment de rupture dans les comportements et les pratiques des individus ». La diminution des naissances est souvent expliquée par la baisse de la nuptialité car de nombreux mariages sont empêchés par l'absence (temporaire ou définitive) des hommes en âge de procréer, et/ou différés par les conditions

de vie difficiles et l'incertitude du lendemain (Henry, 1966; Festy, 1984; Desplanques et Chesnais, 1988). Cependant, même « si la tentation est forte d'expliquer le recul de la natalité par l'influence de ces pertes sur l'état de la nuptialité (de nombreuses femmes paraissent condamnées au veuvage ou au célibat) [...] le contraire [...] se produit : la proportion d'hommes célibataires diminue considérablement, leur âge au mariage s'abaisse et, alors même que l'influence du retour à la paix n'est plus sensible, le nombre des unions célébrées annuellement en France atteint un niveau oublié depuis bien longtemps. [...] la baisse de la natalité française n'est pas due à une baisse de la nuptialité » (Ronsin, 1980, 197). Festy (1984) montre quant à lui qu'en France – qui fait pourtant partie des pays les plus touchés en termes de décès – les descendance finale des générations concernées n'ont presque pas été affectées.

La grippe espagnole, ayant entraîné 50 à 100 millions de décès dans le monde (Johnson et Mueller, 2002), a également pu avoir des conséquences ponctuelles sur la fécondité, d'autant que les personnes d'âges féconds ont été les plus touchées (Mamelund, 2004). Enfin, certains auteurs soulignent que les maladies vénériennes – la syphilis et la blennorrhagie notamment – peuvent provoquer une infertilité temporaire ou définitive (Szreter, 2014). La prévalence de ces maladies vénériennes est forte après la Première Guerre mondiale (en raison de la fréquentation massive des prostituées par les soldats) et ces maladies peuvent donc avoir contribué aux basses fécondités observées en rendant (en général temporairement) stériles les couples (Cahen et Minard, 2015).

Parallèlement à ces explications purement démographiques, la crise économique des années 1930 est également très souvent évoquée pour expliquer les basses fécondités. En effet, les scientifiques s'intéressent depuis longtemps à la relation entre crise et niveaux de fécondité, les niveaux de fécondité les plus bas et/ou les ruptures de tendances correspondant souvent à des périodes de crise et d'instabilité économiques. Il faut ainsi remonter à des économistes des XVII^e et XVIII^e siècles pour retrouver les prémisses de ce discours. A. Smith et T. R. Malthus sont sans doute les premiers à avoir essayé de théoriser ce lien. A. Smith fit notamment le lien entre croissance économique et multiplication de l'espèce humaine (Spengler, 1976; Sobotka *et al.*, 2011). T. R. Malthus, partant des faits, a, quant à lui, essayé d'établir une relation positive entre le nombre d'enfants et les revenus du ménage. Mais empiriquement, cette relation restait très compliquée à démontrer et l'est toujours (Van Bavel, 2010; Greenwood *et al.*, 2005).

L'influence de la situation économique sur l'évolution de la fécondité apparaît pourtant assez peu dans le discours des démographes contemporains des changements de l'Entre-deux-guerres; même si Carr-Saunders (1936 *in* Caldwell, 2006) fait partie de ceux qui identifient durant la crise un report temporaire des mariages et des naissances. Plus récemment, Sardon (1990) ne dément pas, lui non plus, un potentiel effet de la crise des années 1930 sur les basses fécondités observées.

«[...] les difficultés économiques qui ont marqué la décennie vingt sont manifestement en partie à l'origine de la baisse de la fécondité. [...] Puis partout la crise de 1929 a provoqué ou approfondi la

baisse du taux net de reproduction. Seuls ont continué à assurer leur remplacement les pays moins touchés par la récession économique et/ou ceux dont la fécondité se situait encore au début du siècle à un niveau relativement élevé» (Sardon, 1990, 954).

Selon Caldwell (2008), les périodes de violence et la Grande Dépression des années 1930 auraient intensifié le déclin amorcé plus tôt.

“In America the Civil War precipitated an increase in fertility control that would in any case have occurred within the next two decades. Everywhere, the first transition bottomed out in the economic depression of the 1930s, probably later and at a lower fertility level than would have been the case without the depression. The transition was not to be renewed for another three decades.” (Caldwell, 2008, 430). Ce même auteur ajoute que *“[...] without the Depression, Western fertility would probably have stabilized at or above replacement level and would subsequently have risen slowly with economic growth.”* (Caldwell, 2006, 240).

Le cas des États-Unis est emblématique. De nombreux auteurs l'ont utilisé pour démontrer que la crise des années 1930, très sévère dans ce pays (Haodong, 2009), et la hausse du chômage qu'elle a entraînée (Whelpton, 1953⁴) a eu de nombreuses conséquences, dont le développement de réflexes antinatalistes (Rindfuss *et al.*, 1988, Andorka 1978, 119⁵). La récession économique et son lot de misères auraient amplifié le mouvement de baisse de la fécondité et retardé la reprise du processus (Caldwell, 2006, 2008; Desplanques et Chesnais, 1988; Sardon, 1990). Le déclin de la fécondité s'est, à cette époque, manifesté tant par

un report des naissances (Sobotka *et al.*, 2011), que par une augmentation de la proportion de femmes sans ou avec un seul enfant (Morgan, 1991).

La sous-fécondité de l'Entre-deux-guerres est ainsi présentée par différents auteurs comme une stratégie d'adaptation à la grande dépression économique des années 1930, et à la dégradation des conditions de vie qui en résulte, ainsi qu'à l'instabilité politique de l'époque (émergence de régimes totalitaires, menaces de guerres et périodes de violence accrue) (Winter, 1992; Pailhé, 2010; Schellekens et Van Poppel, 2012), allant dans le sens de la théorie de l'adaptation des populations à des contraintes socioéconomiques mise en évidence par des démographes tels que Davis (1963), Friedlander (1969, 1983) et Dupâquier (1972). Ces derniers ont progressivement démontré que le contrôle des naissances est une stratégie d'adaptation parmi d'autres, un moyen d'ajustement des comportements individuels aux contraintes et aux changements économiques et sociaux (Wilson, 2013; Eggerickx, 2015). La notion de « contrainte » est d'ailleurs au cœur de cette théorie, étayant le rôle de l'environnement socioéconomique parmi les facteurs qui ont incité les couples à modifier leurs comportements démographiques (Davis, 1963; Friedlander, 1969, 1983). Selon Friedlander (1983), la législation sur le travail des enfants et l'instauration d'une obligation scolaire ont contribué au processus d'adaptation des comportements parmi les couples.

“The popular view is that these traumatic events led to a drop in fertility. Part of the decline in fertility was due to economic hardship or a gloomy outlook about the future, which made it difficult to start a family. Part of it was due to the

absence of so many young men, who had gone off to fight the war.” (Greenwood *et al.*, 2005, 183).

Les deux guerres mondiales et les incertitudes économiques des années 30 sont très probablement à l'origine d'un contexte conjoncturel favorable au développement de la limitation des naissances. Se mêlent sans doute des facteurs structurels (indépendance progressive par rapport aux institutions religieuses notamment, rationalisme, consumérisme, individualisation, professionnalisation du parcours de vie des femmes, etc.) et conjoncturels (crises, violences et incertitudes) à l'origine d'une situation atypique de très basse fécondité, largement sous le seuil de remplacement des générations (Eggerickx *et al.*, 2016). De solides présomptions donc, mais aucune certitude absolue quant aux effets de la crise sur la fécondité, à partir des mesures transversales⁶.

Des explications microéconomiques

Des explications de type microéconomique complètent également le cadre théorique et explicatif de ces basses fécondités de l'entre-deux-guerres.

Dès le début du XX^e siècle, le sociologue belge H. Denis (1899-1900) avait déjà formulé une ébauche de théorie explicative du déclin de la fécondité et de la natalité en Belgique tenant compte des périodes de crise. D'après lui, la crise économique des années 1873-1892 aurait servi de catalyseur au déclin de la fécondité, qui s'est progressivement adjoint des effets des transformations socioéconomiques de nos nouvelles sociétés. À l'époque, il écrivait ceci : « [...] le salaire réel moyen, exprimant la somme des jouissances de la famille ouvrière, s'est accru dans la seconde moitié de ce siècle; il s'est opéré une adaptation graduelle à un “standard of

life" supérieur, et une tendance de plus en plus persistante à le maintenir. Par là même, les progrès de l'individuation ont contrarié la multiplication de l'espèce. [...] Et nous pouvons enregistrer comme une acquisition de la science positive que, lorsque le salaire réel a reçu une amélioration suffisamment prolongée pour fixer "l'habitude" d'un mieux-être appréciable, la représentation de la perte, pour soi et pour sa descendance, de l'avantage acquis éveille des sentiments d'égoïsme ou d'altruisme familial qui retardent les unions et contrarient la reproduction de l'espèce. A des degrés plus élevés du bien-être, ces sentiments peuvent atteindre une telle intensité, qu'ils refoulent d'une manière aussi excessive qu'immorale l'instinct de la reproduction» (Denis, 1899-1900, 11).

Plus tard, la dépression économique des années 1920-30 a été présentée comme un facteur aggravant les basses fécondités observées en Wallonie (Julin et Lesoir, 1943). Il en fut de même pour la baisse de la fécondité des années 1870-90 en Angleterre, qui fut mise en lien avec l'augmentation du revenu moyen survenue quelques décennies plus tôt. D'après Wrigley (1969) et Leboutte (1987, 1988, 1991), le déclin de la fécondité est un choix délibéré des couples qui permet de répondre à la stagnation des revenus. Leboutte associe cela au passage d'une « culture de pauvreté de masse » à une « culture de relative abondance de masse ». Il postule effectivement qu'en Wallonie, l'amélioration des niveaux de vie et l'augmentation des salaires ont eu lieu durant la période d'industrialisation. Les populations se sont ainsi adaptées à des habitudes de consommation telles qu'il leur était devenu psychologiquement impossible de les réduire à nouveau. Face à des

périodes de crises, les populations ont ainsi préféré recourir à l'adaptation de leur fécondité (en diminuant leur nombre d'enfants), plutôt que de revoir leur niveau de vie et leurs acquis individuels. Ces modifications ont été encouragées par le fait que le processus de sécularisation a progressivement détaché les individus de la pression de l'Église, mais aussi par la redéfinition du rôle des enfants dans les familles. L'obligation scolaire, la législation du travail des enfants et la disparition d'une conception de l'enfant perçu comme source de main-d'œuvre transforment ainsi les comportements démographiques, de plus en plus contrôlés individuellement.

Parmi les théories dressées à une échelle micro, celle de Becker fait sans doute partie des plus connues. L'obligation scolaire, la réglementation sur le travail des enfants, l'implication progressive des femmes sur le marché de l'emploi, sont autant de facteurs qui ont incité à adapter les comportements démographiques et mis à l'ordre du jour la question de l'utilité des enfants dans un contexte d'individualisation et de développement de soi, central dans la théorie de Becker.

Ce dernier propose ainsi de reprendre et de documenter la relation entre revenu et fécondité en utilisant la notion de qualité de l'enfant, en complément à celle de quantité d'enfant (Pailhé, 2010). À partir du cas des États-Unis durant les périodes de l'Entre-deux-guerres et d'après Seconde Guerre mondiale (1920-1957), il a relié l'évolution des taux de fécondité aux événements économiques que les couples ont eu à endurer. Il a notamment montré que durant cette période, l'évolution de la fécondité suit les cycles économiques et que les variations de la fécondité ne

sont pas – seulement – le résultat des évolutions cycliques de la nuptialité (Becker, 1960 ; 2014). La théorie de Becker, « *new home economics* », postule, au contraire de celle de Malthus, qu'il existerait une relation négative entre fécondité et revenus (Becker, 1960, 2014). Selon lui, l'enfant serait équivalent à un bien de consommation durable qui procure une utilité, mais qui implique aussi des coûts et investissements, (en temps et en argent notamment) directs (consommation) et indirects (coût d'opportunité, etc.). Chaque couple, dans la mesure de sa liberté de choix et d'action, prend des décisions en termes de procréation qui résultent d'un arbitrage entre les coûts et les bénéfices de l'enfant. Selon Becker (1960, 2014 et Pailhé, 2010), l'effet lié à une augmentation du revenu peut prendre différentes formes. L'augmentation du revenu peut simplement entraîner une augmentation de la demande d'enfant. Mais selon la position du travailleur dans le ménage, les conséquences peuvent aussi être inattendues. L'augmentation du revenu de la mère, dont le rôle consistait largement à l'époque à s'occuper du ménage et des enfants, peut entraîner un accroissement du coût d'un enfant. Il s'agit alors dans ce cas de procéder au sein des couples à un arbitrage entre la qualité des enfants et leur quantité. (Becker, 1960, 2014 ; Pailhé, 2010).

« [...] un accroissement du revenu entraîne à la fois une augmentation de la qualité et de la quantité des enfants désirés, la première étant importante et la deuxième, modérée. » (Becker, 2014, 285).

L'augmentation des revenus se traduit alors, d'après lui, par un investissement plus important pour chaque enfant, mais pas nécessairement par un nombre

d'enfants plus élevé. À l'inverse, « Une période de récession peut conduire à une baisse du revenu des ménages, [...], ce qui comprime la demande d'enfants. De plus, l'instabilité professionnelle peut provoquer un report des décisions de fécondité qui sont irréversibles et engageant le long terme. » (Pailhé, 2010, 98). Mais en cas de crise, le coût d'opportunité d'un enfant tend à diminuer. Selon cette théorie, l'existence d'un effet lié à des périodes de crise sur la fécondité est avérée ; le sens de cet effet est quant à lui beaucoup plus incertain puisqu'il mêle des effets de revenus et de substitution.

Ces théories n'envisageaient jusque-là que l'effet direct et momentané d'une détérioration des conditions de vie sur les comportements reproductifs des couples. La théorie d'Easterlin (1975, 1976) apporte un regard neuf puisqu'elle est davantage axée sur les effets de plus long terme et le processus dynamique de détérioration des conditions de vie (Sobotka *et al.*, 2011). Les comportements de fécondité varient en fonction des aspirations matérielles issues de l'expérience du foyer parental (Doliger, 2008) et des conditions d'insertion économique des générations (Lesthaeghe, Moors, 1994). Deux éléments déterminent donc l'évolution de la fécondité : le poids relatif des générations en âge de procréer et la prospérité socioéconomique de ces générations de jeunes adultes. Moins la génération en âge reproductif est de taille importante, plus les individus accèdent facilement au marché de l'emploi, se développent individuellement dans des conditions décentes et bénéficient d'un certain bien-être. Il y aurait ainsi une relation entre la taille d'une cohorte (relativement aux précédentes) et sa

fécondité. Selon ce modèle, la prospérité socioéconomique d'une génération serait inversement proportionnelle à sa taille, compte-tenu de « [...] mécanismes d'encombrement qui opèrent à l'intérieur des trois institutions sociales que sont la famille [...], le système éducatif [...] et surtout le marché du travail » (Doliger, 2008, 962). L'encombrement relatif sur le marché du travail serait à l'origine d'une fragilisation et d'une instabilité socioéconomique, avec une forte pression sur les salaires existants et une détérioration des conditions de vie des travailleurs. La comparaison entre les conditions socioéconomiques dans lesquelles vivent les couples et celles caractéristiques des générations de leurs parents influence la décision relative au nombre d'enfants, ajustée pour répondre au mieux à leurs aspirations matérielles (Doliger, 2008 ; Sobotka *et al.*, 2011).

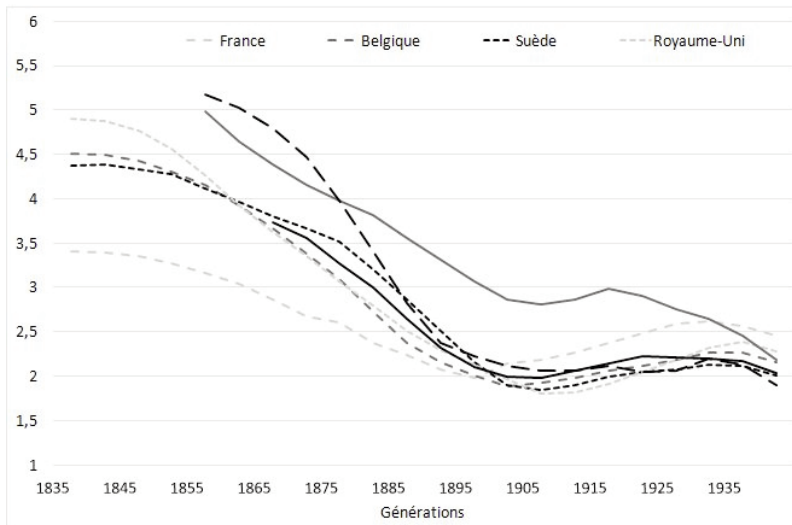
UN AFFINEMENT DES MESURES QUANTITATIVES POUR RÉORIENTER L'ANALYSE ?

Les quelques rares études empiriques chargées de tester les basses fécondités de l'Entre-deux-guerres reposent bien souvent sur la seule analyse de l'indice conjoncturel de fécondité, voire uniquement sur le taux brut de natalité car ils sont les indicateurs les plus aisés à recueillir, notamment pour les périodes anciennes et lorsque l'on souhaite comparer différents pays. La prise en compte d'indicateurs de fécondité plus fins permet pourtant de diversifier les approches et, éventuellement, de réorienter l'analyse ; les analyses longitudinales et la prise en compte de la taille des familles et des mesures du calendrier de la fécondité également.

Approche longitudinale de la fécondité

Qu'en est-il donc des approches et mesures longitudinales ? Pour la très grande majorité des pays, les descendances finales les plus faibles sont celles des générations nées entre 1905 et 1910, celles dont la période la plus fertile de leur vie génésique se déroule durant les années 1930 (figure 2)⁷. Pour Festy (1984), la Première Guerre mondiale n'est pas susceptible d'expliquer les faibles fécondités des générations nées autour de 1895 puisque tous les pays d'Europe de l'Ouest et du Nord, qu'ils aient été ou non belligérants, ont vécu le même phénomène (Winter, 1992). Le mouvement semble toutefois un peu plus précoce en France et en Belgique, où les indices les plus faibles concernent respectivement les générations nées en 1895 et en 1900. Ces deux pays ont particulièrement souffert de la guerre sur leurs territoires⁸ et ces générations ont subi de plein fouet ces événements : « La guerre les avait frappées lorsqu'elles commençaient à convoler. Beaucoup restèrent célibataires [...]. Pour celles qui se sont mariées, la vie de famille a commencé avec retard et a limité leur descendance » (Desplanques et Chesnais, 1988, 294). Au-delà de l'antériorité des cas français et belge, qu'il reste à expliquer, il y a convergence pour la plupart des pays vers des descendances finales très basses, proches de 2 enfants par femme pour les générations nées à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, suivies d'une remontée pour celles nées après 1910.

Le célibat définitif des femmes, qui peut avoir des conséquences sur la fécondité, est important pour les générations directement touchées par la guerre⁹. Mais son niveau baisse très rapidement dans les générations suivantes

Fig. 2 *Évolution de la descendance finale*

Source Festy, 1979.

jusqu'à être plus faible que pour les générations non touchées par le premier conflit mondial (Henry, 1966; Festy, 1979; Engelen et Kok, 2003). Pour Festy (1979, 69), «la reprise de la nuptialité féminine freine la baisse de la fécondité générale et anticipe [même] la hausse des descendance qui touche les générations à partir de 1910».

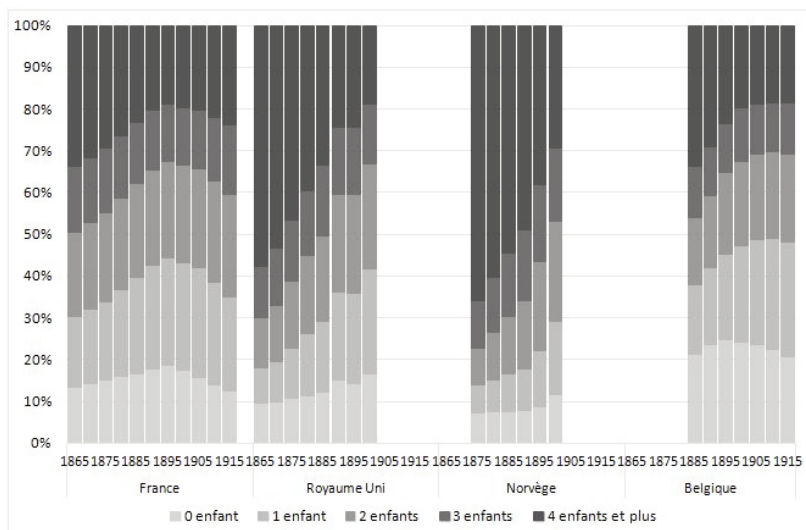
Infécondité et familles réduites

Un élément rarement pris en compte – probablement en raison du manque de données – est la taille des familles. Pourtant, comme Festy l'a noté (1979), le changement de la composition des familles est au cœur de l'explication des mouvements de fécondité. Les basses fécondités observées pour les générations qui ont eu les plus faibles descendance finale (femmes nées vers 1900) s'expliquent principalement par la hausse de la fréquence des femmes sans ou avec un seul enfant et par la raréfaction des familles nombreuses (Brée, 2016; Brée *et al.*, à paraître; Anderson,

1998; Rowland, 2007; Sobotka *et al.*, 2011). Les changements de la taille des familles en 20 ou 40 ans sont particulièrement impressionnants. Les pays, dont l'évolution des tailles des familles¹⁰ est présentée sur la figure 3, sont à des stades différents de leur transition démographique; pourtant il apparaît pour tous, à partir de la génération 1875, une stagnation de la part des familles à 2 et 3 enfants, mais surtout l'érosion du modèle de la famille nombreuse et l'augmentation du poids du modèle à 1 enfant et de l'infécondité. Quant à la remontée de la fécondité, elle se caractérise par une baisse de l'infécondité (Rowland, 2007) et des familles de 1 enfant et par une augmentation de la proportion des familles de 2 enfants et plus, du moins en France et en Belgique (Brée, 2016; Brée *et al.*, 2016).

L'infécondité est particulièrement élevée pour les générations qui ont les niveaux de fécondité les plus bas. Elle atteint, dans les générations nées au début du XX^e siècle (fin du XIX^e pour la

Fig. 3 Évolution des différentes parités (femmes mariées, veuves ou divorcées) entre les générations 1865 et 1915



Source: Glass et Grebenik, 1954 Festy, 1979 Brée, 2016; Brée et al., 2016.

France), 26 % en France, 23 % aux Pays-Bas (Rowland, 2007), 26 % en Allemagne (Dorbritz et Schwartz, 1996), 31 % en Autriche (Rowland, 2007) et 32 % en Belgique (Brée *et al.*, 2016); c'est pourquoi elle a souvent interpellé les chercheurs qui ont avancé différents éléments pour l'expliquer.

Comme il a déjà été précisé, les maladies vénériennes (syphilis et blennorragie) répandues après la Première Guerre mondiale (Cahen et Minard, 2015) peuvent provoquer une infertilité temporaire ou définitive (Szreter, 2014), tout comme la sous-alimentation peut rendre les femmes temporairement infertiles (Scholliers et Daelemans, 1988).

Le fait de ne pas avoir d'enfant peut également être la conséquence d'un report de l'âge au mariage jusqu'à ce que le couple ait les moyens financiers de vivre comme il le souhaite (Hajnal, 1965). Ce report de l'âge au mariage, retardant également l'âge à la première

maternité, peut accroître la probabilité de faible fécondité, voire conduire à l'infécondité permanente (Mattessich, 1979; Morgan, 1991; Hagestad, Appel, 2007; Rowland, 2007). En effet, le mariage tardif et le report de la première naissance diminuent le temps pendant lequel la grossesse peut se produire. De plus, la fertilité des femmes baissant avec l'âge, un report de la première naissance réduit également les chances de concevoir.

Pour Jong et Sell (1977), le mariage tardif apporte également une meilleure connaissance de la contraception et, pour certains, une réticence renforcée d'avoir des enfants. Pendant l'Entre-deux-guerres, qui est une période d'instabilité économique et politique endémiques, les couples ont pu vouloir réduire leur fécondité et augmenter l'espacement proto- ou intergénésiq ue pour aider l'économie des ménages (Van Bavel, 2003; Van Bavel et Kok, 2004), ce qui a pu mener à une réduction des naissances, voire à une infécondité complète.

L'infécondité peut donc également résulter d'un choix délibéré de ne pas avoir des enfants (Toulemon, 1995). La hausse progressive de l'infécondité semble aller de pair avec la hausse globale de la limitation des naissances dès le début de la transition (Brée et de la Croix, 2016) et au moins jusqu'à la Seconde Guerre mondiale (Mc Laughlin *et al.*, 1988; Rowland, 2007; Brée, 2016; Brée *et al.*, à paraître). Mais ces mouvements parallèles ne permettent pas de savoir si la hausse de l'infécondité est une conséquence délibérée ou non d'une réduction générale des naissances. Se pose ainsi la question de l'apparition du choix de ne pas avoir d'enfants. E. Van de Walle et F. Van de Walle (1972) ont noté deux arguments principaux avancés par les auteurs des XVIII^e et XIX^e siècles pour expliquer pourquoi les femmes veulent éviter les grossesses : le premier porte sur le fait qu'elles ne veulent pas déformer leur corps, et le second sur la volonté de faire ce qu'elles désirent sans le fardeau de la maternité. Dans ces deux arguments, l'idée est d'éviter de perdre sa place dans la société, de ne pas être tenu à l'écart des salons et ne fonctionne sans doute principalement que pour les femmes de la haute société (Brée et de la Croix, 2016). Il faut être prudent sur ces arguments qui peuvent être des construits sociaux pouvant résulter de visions caricaturales plaquées sur ces femmes infécondes souvent mal vues dans ces périodes de déclin de la fécondité. En ce qui concerne l'Entre-deux-guerres, les chercheurs contemporains avancent que la priorité donnée par les couples à une carrière et un style de vie confortable peut expliquer les niveaux très élevés d'infécondité (Van Bavel et Kok, 2010). Cet argument renvoie à l'idée que l'enfant devient un bien de

consommation en concurrence avec d'autres (Becker, 1960; Easterlin, 1975; Pailhé, 2010) : en restant inféconds, les couples accèdent à des biens qu'ils ne pourraient se payer s'ils devaient élever des enfants. En parlant de « *pionnières d'un style de vie moderne* », Van Bavel et Kok (2010) semblent postuler qu'il existe une rupture ou, du moins, un changement et que les hauts niveaux d'infécondité pourraient être associés à un mode de vie plus moderne. La carrière professionnelle – et notamment celle des femmes – est mise en avant comme un facteur qui conduirait les femmes à ne pas avoir d'enfant. Bennighaus (2014) montre ainsi que les couples sans enfants sont très souvent représentés dans les publicités et cartes postales dans l'Allemagne de Weimar comme très élégants, sveltes (rappelant l'idée de non-déformation des corps déjà avancée) dans des intérieurs urbains luxueux.

Quant aux familles à enfant unique, leur évolution est souvent concomitante à celle de l'infécondité (Rowland, 2007). Elles peuvent, elles aussi, être le résultat de différents phénomènes. Avoir un seul enfant peut être un échec si l'intention était de ne pas avoir d'enfants ou, au contraire, d'en avoir davantage (Mc Laughlin *et al.*, 1988). Les hypothèses explicatives sont les mêmes que celles avancées pour expliquer l'infécondité comme une conséquence de report du mariage ou de la première maternité. Rowland (2007), pour ce qui est de l'Entre-deux-guerres, considère qu'il s'agit de familles incomplètes ou exceptionnellement limitées qui pourraient être une réponse à des circonstances exceptionnelles. Mais elles peuvent également être un choix, selon Rebreyend (2003). En effet, les femmes qu'elle a interviewées et qui

ont eu leur(s) enfant(s) pendant l'Entre-deux-guerres ont montré un désir pour leur première maternité mais pas forcément pour les suivantes. Finalement, la forte hausse de l'infécondité et des familles « *anormalement réduites* » pourrait également reposer sur la légitimation croissante de ces comportements (Coale, 1973 ; Pollack et Watkins 1993). Pour Anderson (1998), l'innovation majeure du déclin de la fécondité résiderait ainsi dans l'acceptation par certains groupes de population (au départ très réduits) d'être à la fois mariés et sans enfant (ou avec de très petites familles), l'Entre-deux-guerres étant, selon lui, une continuité et un élargissement de cette acceptation par un nombre plus important de couples. En d'autres termes, plutôt que d'opposer les deux grandes hypothèses explicatives de ces basses fécondités, il les (ré)concilie.

Modification du calendrier de la fécondité

Les indicateurs transversaux et longitudinaux d'intensité démontrent que la fécondité a atteint des niveaux très faibles durant l'Entre-deux-guerres et plus précisément durant les années 1930. Il y a concomitance entre le *timing* de ces basses fécondités et celui de la crise économique, mais on ne peut, sur base de ces seuls indices d'intensité, dégager de relation de cause à effet. Il n'y a à ce stade aucune cassure ou rupture de tendance, comme ce fut par exemple le cas de la fécondité des bassins industriels wallons lors de la crise économique des années 1873-1892 (Eggerickx, 2004), seulement un prolongement du mouvement amorcé plusieurs décennies auparavant.

Qu'en est-il du calendrier de la fécondité – le retard de l'âge au mariage et aux maternités ou l'espacement naissances –

et/ou des comportements d'arrêt (Eggerickx *et al.*, 2016). Notons d'emblée, qu'au niveau agrégé des pays et des régions, les données publiées sur les intervalles entre naissances ou sur les âges des mères selon le rang de naissance (première et dernière maternités, par exemple) sont rares, voire inexistantes, pour la période de l'Entre-deux-guerres. Le calendrier de la fécondité peut alors, dans le meilleur des cas, être mesuré par les taux de fécondité par âge ou groupe d'âges et par les âges moyens à la maternité (tous rangs confondus¹¹) (Festy, 1979).

La Première Guerre mondiale a entraîné en France un relèvement de l'âge moyen à la maternité, alors que cette rupture ne s'observe pas dans les autres pays, si ce n'est une brève augmentation en Angleterre et au Pays de Galles au lendemain du conflit mondial (annex 1). Les années de guerre se caractérisent en France par une diminution sensible des taux de fécondité des femmes âgées de 20 à 29 ans, et dans une moindre mesure de celles âgées de 30-34 ans (figure 3). L'envoi des hommes au front a empêché la réalisation de mariages et retardé les premières naissances qui auraient dû s'ensuivre (Henry, 1966 ; Festy, 1984)¹².

L'analyse des taux de fécondité par âges (par période), possible pour la France, l'Angleterre- Pays de Galles et la Suède (figure 4), confirme qu'en dépit de la baisse des taux pendant la Première Guerre mondiale et du rattrapage (très bref) qui la suit, les taux de fécondité de chaque groupe d'âge semblent poursuivre la baisse amorcée avant la guerre. Cette baisse de la fécondité entre la fin de la guerre et la date de remontée a touché presque tous les individus à l'exception des plus jeunes dont la fécondité a plutôt tendance à stagner.

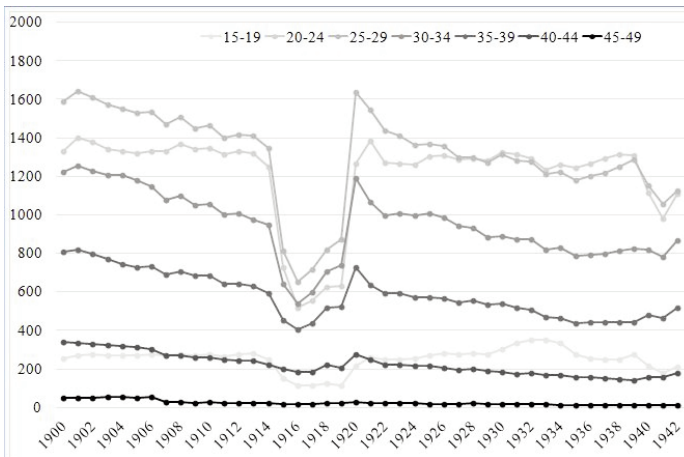
On observe ensuite une remontée des taux de fécondité des jeunes couples vers le milieu des années 1930 (15-29 ou 20-29 ans selon les pays¹³). La reprise de la fécondité serait imputable aux couples les plus jeunes. L'analyse du seul âge à la maternité occulte les comportements de chaque groupe d'âge. Le continuum de l'âge moyen à la maternité s'expliquerait alors par la stagnation, voire la baisse des taux pour les femmes plus âgées.

À la suite de la guerre, la fécondité semble ainsi prolonger son mouvement

de baisse (cela s'observe uniquement dans la stagnation de la fécondité des plus jeunes). L'impact de la crise économique du début des années 1930 n'est pas immédiatement visible sur les taux par âge (pas de rupture). En revanche, la légère reprise économique qui la suit paraît encourager la fécondité des plus jeunes (en particulier en Suède). Mais cet effet ne peut être disjoint de la mise en place de politiques d'encouragement de la fécondité dans ces trois pays.

Fig. 4 Taux par âge par période annuelle (pour 10000), 1900-1943

France



Suède

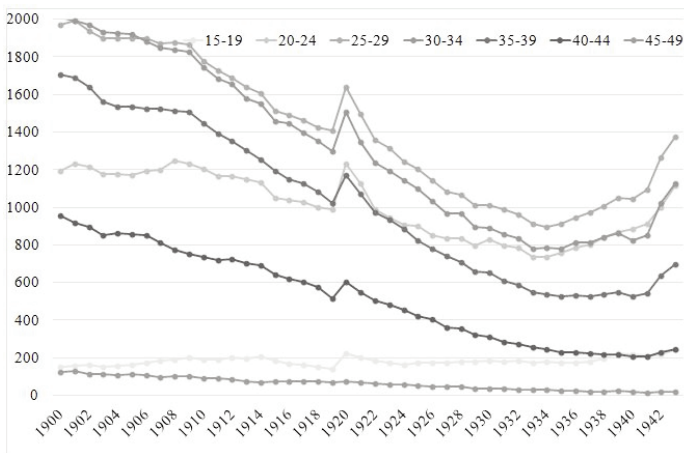
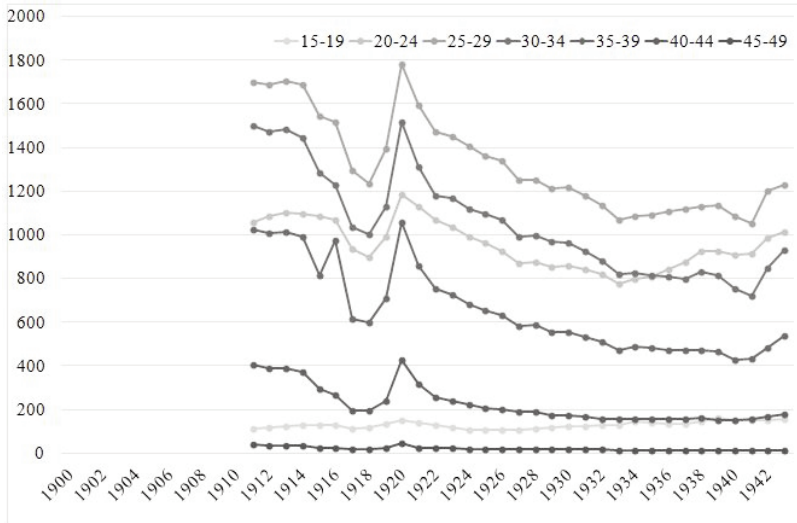


Fig. 4 Taux par âge par période annuelle (pour 10000), 1900-1943 (suite)

Angleterre-Galles



Source: Festy, 1979.

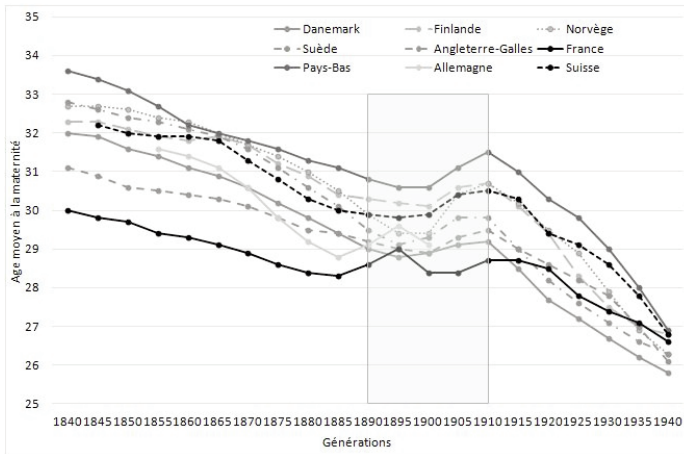
L'effet de la crise transparait paradoxalement davantage dans l'évolution des indicateurs longitudinaux¹⁴. L'âge à la maternité (figure 5) augmente pour les générations de femmes nées entre 1900 et 1915, celles dont la partie la plus féconde de la vie reproductive se déroule lors de la dépression économique des années 1930. Dans la plupart des pays européens, l'âge au mariage augmente également, ce qui s'explique en partie par les variations de l'âge à la maternité (Festy, 1979) et peut également être lié à la crise économique.

L'analyse des taux par âge et par génération semble confirmer le rôle de la crise économique. En Belgique, pour chaque génération, la période de crise 1932-1936 correspond à une baisse du taux par âge par rapport aux périodes encadrantes. Par rapport à la période 1927-1931, cette diminution n'est que de 3 % en moyenne pour les femmes de

20-24 ans (génération 1912-16) et de 25-29 ans (génération 1907-11), mais atteint 6 % pour celles âgées de 30 à 34 ans (génération 1902-06). L'effet apparent de la crise se marquerait donc surtout chez les femmes plus âgées, en fin de période féconde, ce qui coïncide avec le relèvement de l'âge moyen à la dernière maternité (Eggerickx *et al.*, 2014) et confirme les observations transversales.

Dans le cas de la Belgique et de la France, les années de crises coïncident, en effet, avec un relèvement des âges moyens aux premières et dernières naissances des femmes nées entre 1900 et 1915 (Brée *et al.*, 2014). Le report des premières naissances a eu des conséquences sur la taille des familles : plus il est élevé et moins le nombre d'enfants que les femmes ont eu est important (Brée *et al.*, 2016). Les femmes auraient ainsi décalé leur vie génésique au moment de la crise économique.

Fig. 5 Âge à la maternité dans les générations 1840-1940



Source: Festy, 1979.

CONCLUSION : LES EXPLICATIONS DES BASSES FÉCONDITÉS

L'Entre-deux-guerres est une période de profonds bouleversements économiques, politiques, et sociaux. Sur le plan démographique, les niveaux de fécondité avant la Première Guerre mondiale sont déjà très faibles dans les pays étudiés (même si les niveaux sont variables selon le calendrier et l'intensité de la transition de la fécondité). Mais la guerre provoque ensuite une forte chute de la fécondité dans les pays belligérants, suivie d'une courte période de récupération dans tous les pays, quelle que soit l'ampleur de leur implication dans le conflit. La fécondité atteint ensuite, vers 1935, ses plus bas niveaux observés jusque dans les années 1970. Au niveau longitudinal, ce sont les générations nées entre 1900 et 1910 qui sont les moins fécondes, soit celles dont une partie de la vie génésique se déroule durant la période de crise économique.

Ces basses fécondités résultent principalement de très forts niveaux d'infécondité et de l'émergence du modèle familial à un enfant. Si cette tendance

apparaissait déjà clairement pour les générations ayant eu leur période féconde avant la Première Guerre, la croissance de l'infécondité et des familles d'un enfant est encore plus franche pour les générations les moins fécondes et baisse à nouveau par la suite. La réduction du nombre d'enfants est généralisée, à l'exception toutefois des plus jeunes. Les générations de femmes qui ont eu les plus faibles fécondités se caractérisent également par un retard du calendrier de la vie féconde (au moins en Belgique et en France).

Deux hypothèses majeures sont généralement avancées pour expliquer ces faibles fécondités. Il s'agirait soit du prolongement du déclin entamé bien avant, soit de l'adaptation des comportements aux bouleversements économiques, politiques et sociaux de l'époque et à la dégradation des conditions de vie qui en résulte. Mais les études empiriques et l'analyse des données existantes ne permettent pas de valider l'une plutôt que l'autre. Les adeptes de la première hypothèse voient dans ce « simple » prolongement

du mouvement amorcé plusieurs décennies auparavant le terme de la première transition de la fécondité. L'« individualisme », le « consumérisme », la sécularisation de la société, l'élévation général du niveau d'éducation des femmes ou encore le souhait de certaines femmes d'avoir des carrières professionnelles constituent alors les principaux facteurs explicatifs de la chute à long terme des naissances. Ces facteurs constituent sans nul doute un cadre structurel favorable à l'extension du contrôle des naissances, amorcé bien auparavant dans la plupart des pays d'Europe de l'Ouest et du Nord. Il n'en demeure pas moins que la Première Guerre mondiale et la crise économique des années 1930 ont pu créer un contexte conjoncturel favorable à la limitation des naissances, amenant la fécondité à des niveaux très bas et retardant la reprise ultérieure. Certains indices mettent ainsi en évidence un report de calendrier pour les générations confrontées à la crise, un comportement faisant écho aux stratégies anciennes des populations confrontées à une situation socioéconomique dégradée (Eggerickx *et al.*, 2016).

Facteurs structurels et conjoncturels se combineraient ainsi pour créer, durant la période de l'Entre-deux-guerres, une situation atypique de très basse fécondité, largement en-dessous du seuil requis pour le remplacement des générations. Les deux hypothèses explicatives se complèteraient alors davantage qu'elles ne s'opposent. À supposer que la crise a bien eu un effet sur la fécondité des populations, celui-ci reste malgré tout compliqué à identifier sur la base des indicateurs généralement mobilisés. Si les crises

survenues durant les XVIII^e et XIX^e siècles montraient clairement un effet de rupture, il est moins évident pour le cas de l'Entre-deux-guerres qui se caractérise, bien avant ces événements, par une tendance lourde de déclin de la fécondité. Mais la crise a très bien pu amener la fécondité à des niveaux « anormalement » bas et en retarder la reprise.

Il faut cependant constater, au terme de cet article, de l'insuffisance des recherches disponibles. Premièrement, les études consacrées à la fécondité durant l'Entre-deux-guerres sont assez rares et l'épisode de basse fécondité est en lui-même souvent perçu comme anecdotique, mettant un terme à la première transition. Deuxièmement, les analyses de la fécondité par groupe socio-professionnel ou par classe sociale sont quasiment inexistantes. Or, il est bien évident que tous les individus ne sont pas affectés de la même manière par une crise économique et les stratégies d'ajustement qui sont appliquées varient selon un certain nombre de paramètres socioéconomiques, tels que la profession, le revenu, le niveau d'instruction, le travail de la femme, etc¹⁵. Des analyses à l'échelle des régions, sous-régions et milieux de résidence seraient également particulièrement intéressantes. Troisièmement, les données agrégées disponibles se limitent le plus souvent aux indicateurs classiques d'intensité du phénomène : taux brut de natalité, indice conjoncturel de fécondité et descendance finale. Les informations disponibles sur le calendrier des naissances (âge de la mère aux différentes maternités) et sur leur espacement sont rares ; elles favoriseraient pourtant une meilleure compréhension des stratégies

appliquées pour limiter la fécondité. Les analyses rétrospectives à partir de données individuelles de recensements ou d'enquêtes de fécondité nationales permettent d'accéder à ce type de données, pour peu qu'elles soient validées, comme c'est le cas de la Belgique et de la France (Brée *et al.*, 2016b).

Sandra BRÉE¹⁶,
Centre de recherche en Démographie,
Université catholique de Louvain.
sandra.bree@uclouvain.be

Mélanie BOURGUIGNON
Aspirante FNRS,
Centre de recherche en Démographie,
Université catholique de Louvain.
melanie.bourguignon@uclouvain.be

Thierry EGGERICKX,
Professeur et Maître de recherche
FNRS,
Centre de recherche en Démographie,
Université catholique de Louvain.
thierry.eggerickx@uclouvain.be

NOTES

1. Les auteurs remercient chaleureusement Jan Van Bavel de leur avoir permis d'utiliser les données mobilisées dans Van Bavel (2010).

2. Dans les conditions de l'époque, notamment de mortalité, il fallait environ 2,8 enfants/femme pour assurer ce remplacement (Sardon, 1990).

3. Ainsi, en Angleterre (1909), en France (1929), en Belgique (1930) ou encore en Allemagne (1933), des allocations familiales sont créées. En Suède, la Commission royale de la population a été mise en place en 1935, notamment pour documenter cette baisse de la natalité et proposer des recommandations aux autorités politiques (Pauti, 1992). Parallèlement, certains pays comme la France et la Belgique augmentent leur répression des pratiques anticonceptionnelles et abortives. Il semble donc y avoir un décalage entre les lois et les comportements (Cova, 1997). Ronsin (1980, 1997) postule que l'inefficacité de la loi en France s'explique par le fait que «*es procédés les plus courants sont hors de portée de ces interdits : le retrait masculin est incontrôlable, les appareils et les solutions utilisés par les femmes qui ont recours aux injections restent très faciles à se procurer, quant aux condoms ils demeurent en vente libre*».

4. Cité par Sobotka, Skirbekk, Philipov, 2011

5. *Id.*

6. Les indicateurs sur lesquels se fondent cette relation «*économie-fécondité*» sont souvent perfectibles (Guinnane, 2011). L'indicateur économique de PIB par habitant mesure la productivité économique d'un pays, mais beaucoup plus imparfaitement le niveau de bien-être ou encore les inégalités de richesse et de revenu et donc l'effet des crises économiques sur les populations. Ensuite, dans des contextes de baisse de la fécondité et/ou de niveaux modérés, l'impact des crises porte sur de faibles écarts et sur le court terme, rendant souvent impossible de mesurer les changements sur l'intensité de la fécondité, faute de précision chronologique des données (Sobotka *et al.*, 2010). En outre, les effets des crises économiques se marquent aussi, voire davantage, au niveau du calendrier de la fécondité par des attitudes de report et/ou d'espacement des naissances (Pailhé, 2010 ; Sobotka *et al.*, 2011). Ces indicateurs, plus rarement disponibles au niveau agrégé, sont peu mobilisés dans les études mesurant les interactions entre la crise des années 1930 et la fécondité.

7. L'âge moyen à la maternité se situe alors autour de 30 ans (figure 5).

8. En revanche, si la France fait partie des pays les plus touchés en termes de proportion de décès (3,5 % de la population française serait décédée, contre 10 % de la population serbe, 3,1 % de la population de l'Empire allemand, 3,8 % de celle de l'Empire ottoman et 3,3 % de celle de la Roumanie (3,33)), ce n'est pas le cas de la Belgique, avec 0,6 % (Rohrbasser, 2014).

9. Selon Henry (1966), il est bien moindre en France que ce qu'il aurait pu être grâce au (re)mariage des femmes avec des immigrés (venus en France pour la reconstruction notamment), la modification du croisement des générations (les femmes se sont remariées avec des hommes plus jeunes ou plus vieux) et la diminution du célibat des hommes.

10. Pays pour lesquels des données sur les parités étaient disponibles pour plusieurs dates. La majorité des études portant sur l'infécondité, elles, ne fournissent pas de données sur les autres tailles de famille.

11. L'âge moyen à la maternité est autant déterminé par l'âge que les femmes ont lorsqu'elles accouchent que par le nombre de leurs enfants. L'âge à la première maternité

est un indicateur plus précis puisqu'il ne dépend pas du nombre d'enfants. Ce sont des données qui sont cependant très rarement disponibles, en particulier pour les périodes anciennes.

12. Les enfants nés lors du conflit sont essentiellement des naissances de rang supérieur à 1 (Festy, 1984; Desplanques et Chesnais, 1988).

13. Ainsi que, de manière moins intense, les 30-39 ans en Suède.

14. Il est vrai que dans le cas de crises, on s'attend à des effets sur les données transversales. Mais cela suppose que toutes les générations réagissent de la même manière à un évènement conjoncturel.

15. Voir à ce sujet l'analyse d'Anderson (1998) sur l'Angleterre ou de Bengtsson et Dribe (2014) sur la Suède.

16. Sandra Brée bénéficie d'un financement postdoctoral du programme Actions de Recherche Concertées 15/19-063 "Family Transformations" au sein du Centre de recherche en Démographie de l'Université catholique de Louvain

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALTER, George, ORIS, Michel, NEVEN, Muriel (2010), «Le déclin de la fécondité dans les campagnes de Belgique orientale. Illustration d'une réponse multiphasique», 489-525, in T. Eggerickx et J.-P. Sanderson (dir.), *Histoire de la population de la Belgique et de ses territoires*, Chaire Quetelet 2005, Louvain-La-Neuve, Centre de recherche en démographie.

ANDERSON, Michael (1998), "Highly Restricted Fertility: Very small families in the British Fertility Decline", *Population studies*, 52, 2, 177-199.

BECKER, Gary S. (1960), "An economic analysis of fertility", 225-226, in G. Becker (ed.), *Demographic and Economic Change in Developed Countries: Conference of the*

Universities, Bureau Comitee for Economic Research, a Report of the National Bureau of Economic Research, n° 11, Princeton, NJ, Princeton University Press, en français: (2014), «Une analyse économique de la fécondité», 277-301, in H. Léridon (dir.), *Les théories de la fécondité*, Paris, INED.

BENGTSSON, Tommy, DRIBE, Martin (2014), "The historical fertility transition at the micro level: Southern Sweden 1815-1939", *Demographic Research*, 30, 17, 491-534.

BENNINGHAUS, Cristina (2014), "No, thank you, Mr. Stork!": Voluntary Childlessness in Weimar and Contemporary Germany", *Studies in the maternal*, 6(1), online.

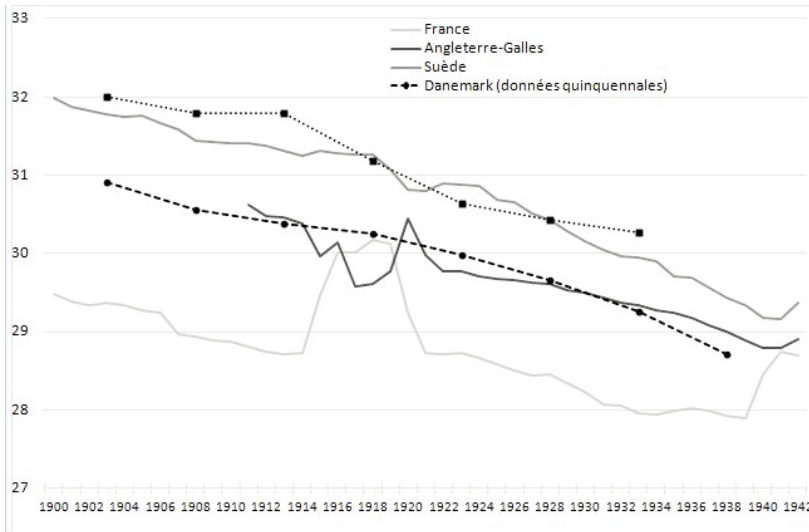
- BILLARI, Francesco (2008), "Lowest-Low Fertility in Europe: Exploring the Causes and Finding Some Surprises", *The Japanese Journal of Population*, vol. 6, No. 1, 1-17.
- BRÉE, Sandra (2016), «Évolution de la taille des familles au fil des générations (France, 1850-1966)», à paraître dans *Population*.
- BRÉE, Sandra, de la CROIX, David (2016), "Lessons from Childlessness in Rouen before the Industrial Revolution", *IRES Discussion Papers 2016-15*.
- BRÉE, Sandra, EGGERICKX, Thierry, SANDERSON, Jean-Paul (2016) "Low fertilities, childlessness and family changes during the first half of the 20th century in France and in Belgium", *Revue Quetelet*, à paraître.
- BRÉE, Sandra, EGGERICKX, Thierry, SANDERSON, Jean-Paul, COSTA, Rafael (2016), «Comparaison des données rétrospectives de fécondité dans les recensements et les enquêtes Famille en France et en Belgique, 1880-1950», *Population*, 71, 1, 85-120.
- BRÉE, Sandra, EGGERICKX, Thierry, SANDERSON, Jean-Paul (2014), "Fertility evolution in Belgium and France during the 20th century. An investigation of the causes of low fertility during the interwar period", Alghero, Launching Conference of the European Society of Historical Demography.
- CAHEN, Fabrice, MINARD, Adrien (2015), "Venereal diseases, criminal abortion and secondary infertility in France c.1880-1940", communication présentée lors du colloque intitulé *Sex, Disease and Fertility in History* (September 2015), Cambridge.
- CALDWELL, John (2008), "Three fertility compromises and two transitions", *Population Research Policy review*, 27, 427-446.
- CALDWELL, John (2006), "The Western fertility decline: reflections from a chronological perspective", *Journal of Population Research*, 23, 2, 225-242.
- CHESNAIS, Jean-Claude (1986), *La transition démographique. Étapes, formes, implications économiques. Étude de séries temporelles (1720-1984) relatives à 67 pays*, Paris PUF.
- COALE, Ansley J. (1973), "The Demographic Transition Reconsidered", in *International Population Conference*, vol. 1., Liege, International Union for the Scientific Study of Population, 53-72.
- COALE, Ansley J., WATKINS, Suzanne C. (dir.), (1986), *The decline of fertility in Europe*, Princeton, NJ, Princeton University Press.
- COVA, Anne (1997), *Maternité et droits des femmes en France (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Anthropos.
- DAVIS, Kingsley (1963), "The theory of change and response in modern demographic history", *Population index*, 29, 345-366.
- DENIS, Hector (1899-1900), *Le mouvement de la population et ses conditions économiques*, Bruxelles, Mémoires couronnés et autres mémoires publiés par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.
- De JONG, Gordon F., SELL, Ralph R. (1977), "Changes in childlessness in the United States: A demographic path analysis", *Population Studies*, vol. 31, 129-141.
- DESPLANQUES, Guy, CHESNAIS, Jean-Claude (1988), «Les vicissitudes de la fécondité», 287-344, in Dupâquier J. (dir.), *Histoire de la population française*, t. 4., De 1914 à nos jours, Paris, PUF.
- DOLIGER, Cédric (2008), « La fécondité et ses déterminants économiques. Becker vs Easterlin », *Revue Économique*, 5, 59, 955-971.
- EASTERLIN, Richard A. (1975), "An economic framework for fertility analysis", *Studies in Family Planning*, 6 (3), 54-63; en français: (2014), «Un cadre économique pour l'analyse de la fécondité», 317-338, in H. Léridon (dir.), *Les théories de la fécondité*, Paris, INED.

- EASTERLIN, Richard A. (1976), "The conflict between aspirations and resources", *Population and Development Review*, 2 (3), 417-426.
- EGGERICKX, Thierry (2004), *La dynamique démographique et la transition de la fécondité dans le bassin industriel de la région de Charleroi, de 1831 à 1910*, in Pierre Lebrun (dir.), *Histoire Quantitative et développement de la Belgique*, 1^{ère} série XIX^e siècle, t. III, vol. 1, *Les forces de production*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique.
- EGGERICKX, Thierry (2014), «L'impact démographique de la Première Guerre mondiale. Tendances générales et diversités spatiales», 105-135, in Hervé Hasquin (dir.), *La bataille de Charleroi. 100 ans après*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique.
- EGGERICKX, Thierry (2015), « Régimes et transitions démographiques en Europe de l'Ouest. Un essai de synthèse », *Annales de démographie historique*, n° 129, 113-148.
- EGGERICKX, Thierry, BRÉE, Sandra, BOURGUIGNON, Mélanie (2016), « Transitions de fécondité et évolutions économiques en Wallonie du 18^e au 21^e siècle », *Revue belge d'histoire contemporaine*, à paraître.
- EGGERICKX, Thierry, SANDERSON, Jean-Paul, COSTA, Rafael (2014), « La fécondité des populations rurales en Belgique (1880-1940). Des comportements très diversifiés », *Espace, Populations, Sociétés*, 1, URL: <http://eps.revues.org/5684>
- ENGELN, Theo, KOK, Jan (2003), « Célibat définitif et mariage tardif aux Pays-Bas, 1890-1960 », *Population* (58)1, 69-102.
- FARON, Olivier (2002), « Guerre(s) et démographie historique », *Annales de Démographie Historique* 2002, n°1, 5-9.
- FESTY, Patrick (1979), *La fécondité des pays occidentaux de 1870 à 1970*, Paris, Cahier de l'INED n° 85.
- FESTY, Patrick (1984), « Effets et répercussion de la première guerre mondiale sur la fécondité française », *Population*, 39(6), 977-1010.
- FREJKA, Tomáš, SOBOTKA, Tomáš (2008), "Fertility in Europe: diverse, delayed and below replacement", *Demographic Research*, vol. 19, article 3, 15-46.
- FRIEDLANDER, Dov (1969), "Demographic responses and population change", *Demography*, vol. 6, n° 4, 359-381.
- FRIEDLANDER, Dov (1983), "Demographic responses and socioeconomic structure: population processes in England and Wales in the nineteenth century", *Demography*, vol. 20, n° 3, 249-272.
- GLASS, David Victor, GREBENIK, Eugene (1954), *The trend and pattern of fertility in Great Britain: a report on the family census of 1946*, London, H. M. Stationery Of.
- GREENWOOD, Jeremy A., SHESADRI, Ananth, VANDENBROUCKE, Guillaume (2005), "The baby boom and baby bust", *The American Economic Review*, 95 (1), 183-207.
- GUINNANE, Timothy W. (2011), "The historical fertility transition: a guide for economists", *Journal of Economic Literature*, 49:3, 589-614.
- HAODONG, Qi (2009), *Population under harsh time- Demographic response to short-term fluctuations and crisis in the contemporary modern economy*, *Demographic responses to economic changes in the secular industrial world*, Department of economic History, Lund University, master's thesis, 45 p.
- HAJNAL, John (1965), "European marriage patterns in perspective", 101-143, in Glass DV, Eversley DEC (eds.), *Population in history*, London, Edward Arnold.
- HENRY, Louis (1966), « Perturbations de la nuptialité résultant de la guerre 1914-1918 », *Population*, 21(2), 273-332.

- JOHNSON, Niall P., Mueller Juergen, (2002), "Updating the accounts: Global mortality of the 1918-1920 "Spanish influenza" pandemic", *Bulletin of the History of Medicine*, 76, 105-115.
- JULIN, Armand, LESOIR, Edmond (1943) « Les facteurs moraux et matériels du recul de la natalité », *Revue de l'Institut International de Statistique*, 1-2, 3-4, 113-146.
- KOK, Jan, VAN BAVEL, Jan (eds.), (2010), *De levenskracht der bevolking. Sociale en demografische kwesties in de Lage Landen tijdens het Interbellum*, Leuven, Universitaire Press Leuven.
- LEBOUTTE, René (1987), « La condition ouvrière en Wallonie aux XVIII^e-XIX^e siècles », *Cahiers de Cléo*, 92, 5-48.
- LEBOUTTE René (1988), *Reconversions de la main-d'œuvre et transition démographique. Les bassins industriels en aval de Liège, 17^e-20^e siècles*, Paris, Les Belles Lettres.
- LEBOUTTE, René (1991), « Motivations des acteurs de la transition démographique. De l'analyse quantitative à l'enquête orale dans la région liégeoise (fin XIX^e-XX^e siècle) », 281-300, in Étienne Hélin (dir.), *Historiens et Populations. Liber Amicorum*, Louvain-la-Neuve, Société Belge de Démographie.
- LESTHAEGHE, Ron, MOORS, Guy (1994), « Expliquer la diversité des formes familiales et domestiques. Théories économiques ou dimensions culturelles », *Population*, 6, 1503-1525.
- MALTHUS, T. R. (1992), *Essai sur le principe de population*, traduit de l'anglais par P. et G. Prevost, éd. J.-P. Maréchal, 2 vol., Paris, Flammarion.
- MAMELUND, Svann-Erik, « La grippe espagnole de 1918 est-elle responsable du baby-boom de 1920 en Norvège? Le cas d'un pays neutre », *Population* 2004/2 (vol. 59), 269-302.
- Mc LAUGHLIN, Steven, MELBER, Barbara D., BILLY, John O., ZIMMERLE, Denise M., WINGES, Linda D., JOHNSON, Terry R. (1988), *The Changing life of American women*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- MATTESSICH, Paul W. (1979) "Childlessness and its correlates in historical perspective: A research note", *Journal of Family History*, 4, 299-307.
- MONNIER, Alain (2006), *Démographie contemporaine de l'Europe. Évolutions, tendances, défis*, Paris, INED.
- MORGAN, Philip S. (1991) "Late nineteenth- and early twentieth-century childlessness", *American Journal of Sociology*, 97, 779-807.
- PAILHÉ, Arianne (2010), « Effet attendu de la crise économique actuelle sur les naissances: quelques hypothèses », *Politiques sociales et familiales*, 100, 97-103.
- PAUTI, Anne (1992), « La politique familiale en Suède », *Population* 47(4), 961-985.
- REBREYEND, Anne-Claire (2008), *Intimités amoureuses, France 1920-1975*, Toulouse, PUM.
- RONSIN, Francis (1980), *La grève des ventres. Propagande néo-malthusienne et baisse de la natalité en France*, Paris, Aubier-Montagne.
- ROHRBASSER, Jean-Marc (2014), « Introduction. Hécatombe », 9-18, in J.-M. Rohrbasser (dir.), *Bouleversements démographiques de la grande guerre*, Paris, INED.
- ROWLAND, Donald (2007), "Historical Trends in Childlessness", *Journal of Family Issues*, vol. 8, n° 10.
- RINDFUSS, Ronald R., MORGAN, Philip S., SWICEGOOD, Gray (1988), *First Births in America. Changes in the Timing of Parenthood*, Berkeley, CA, University of California Press.
- RYDER, Norman (1965), "The cohort as a concept in the study of social change", *American Sociological Review*, 30, 843-861.
- RYDER, Norman (1980), "Components of temporal variations in American fertility", 15-54, in Robert W. Hiorns (ed.), *Demographic Patterns in Developed Societies*, Symposia of the Society for the Study of

- Human Biology, vol. 19. London, Taylor & Francis.
- SARDON, Jean-Paul (1990), «Le remplacement des générations en Europe depuis le début du siècle», *Population*, 6, 947-968.
- SARDON, Jean-Paul, CALOT, Gérard (1997), «La reprise de la fécondité au milieu des années trente, phénomène non perçu des observateurs du temps?», *L'observatoire démographique européen vous informe*, n°6.
- SHELLEKENS, Jona, VAN POPPEL, Franz (2012), «Marital fertility decline in the Netherlands; child mortality, real wages, and unemployment, 1860-1939», *Demography*, 49 (3), 965-988.
- SCHOLLIERS, Peter, DAELEMANS, Franck (1988), «Standards of living and standards of health in wartime Belgium», 139-158, in R. Wall and J. Winter (eds.), *The upheaval of war. Family, work and welfare in Europe, 1914-1918*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SOBOTKA, Tomáš, SKIRBEKK, Vegard, PHILIPPOV, Dimiter (2011), «Economic recession and fertility in the developed world», *Population and Development Review*, vol. 37, 267-306.
- SZRETER, Simon (2014), «The Prevalence of Syphilis in England and Wales on the Eve of the Great War: Re-visiting the Estimates of the Royal Commission on Venereal Diseases 1913-1916», *Social History of Medicine*, 27 (3), 508-529.
- THUMERELLE, Pierre-Jean, SEYS, François-Olivier (1998), «Le modèle Allemand (1914-1995)», 537-570, in Bardet J.-P. et Dupâquier J. (dir.), *Histoire des populations de l'Europe*, t. 3., *Les temps incertains, 1914-1998*, Paris, Fayard.
- VAN BAVEL, Jan (2003), «Birth spacing as a family strategy: Evidence from 19th-century Leuven, Belgium», in *History of the Family*, 8, 585-604.
- VAN BAVEL, Jan (2010), «Subreplacement fertility in the West before the baby boom: Past and current perspectives», *Populations Studies*, 64, 1, 1-18
- VAN BAVEL, Jan, KOK, Jan (2010), «Pionners of the Modern Lifestyle? Childless Couples in the Early Twentieth-Century Netherlands», *Social Science history*, 34 (1) (Spring 2010), 47-72.
- VANDEBROUCKE, Guillaume (2014), «Fertility and Wars: The case of World War I in France», *American Economic Journal: Macroeconomics*, 6(2), 108-136.
- VAN DE WALLE, Étienne, VAN DE WALLE, Francine (1972), «Allaitement, stérilité et contraception: les opinions jusqu'au XIX^e siècle», *Population*, 27 (4-5), 1972, 685-701.
- WILSON, Chris (2013), «Thinking about post-transitional demographic regimes: a reflection», *Demographic Research*, vol. 28, art. 46, 1373-1388.
- WINTER, Jay (1992), «War, family, and fertility in Twentieth-Century Europe», 291-309, in J.R. Gillis, L. A. Tilly, D. Levine (eds.), *The European experience of declining fertility, 1850-1970. The quiet revolution*, Cambridge, Blackwell.

Annexe 1 Âge à la maternité, 1900-1939



Source: Festy, 1979.

RÉSUMÉ

Les études de démographie historique consacrées à la fécondité ont majoritairement porté sur les premières étapes de la transition et peu d'entre elles se sont penchées sur la période de l'Entre-deux-guerres. Pourtant, la fécondité atteint à cette période des niveaux très bas, souvent en dessous du seuil de renouvellement des générations. Deux hypothèses principales sont généralement avancées pour expliquer ces faibles fécondités. Il s'agirait soit du

prolongement du déclin entamé des décennies plus tôt, soit de l'adaptation des comportements aux bouleversements économiques, politiques et sociaux de l'époque et à la dégradation des conditions de vie qui en résulte. Cet article tentera, dans un premier temps, de faire le point sur les principales théories explicatives des basses fécondités. Il mobilisera ensuite les indicateurs utilisés dans les études empiriques pour vérifier (ou non) les explications avancées.

SUMMARY

The historical demographic studies on fertility have largely focused on the early stages of the transition and few of them have specifically examined the interwar period. Yet fertility then reached very low levels, often below the generation replacement level. Two main hypotheses are generally advanced to explain these low levels of fertility. This would be either the extent of the

decline started decades earlier, either the adaptation of the behaviors to economic, political and social changes of the time and the deterioration of living conditions resulting. This paper will first focus on the main explanatory theories of low fertility. The indicators used in empirical studies will then be examined to see if they verify (or not) the explanations.